

ANNONCES :

La ligne ou son espace :
Valais 20 cts. — Suisse 25 cts.
Etranger 30 cts.
Réclames : 50 cts. la ligne.
Minimum pour une annonce : 1 franc

Les annonces et réclames
sont reçues exclusivement par
la Société Publicité S. A.,
Sion, Lausanne, Ge-
neve, Montreux, Fribourg,
etc., et au Bureau du Journal.

NOUVELLISTE

VALAISAN

PARAISANT à ST-MAURICE les MARDI, JEUDI ET SAMEDI

ABONNEMENTS :

Un an 6 mois 3 mois
Sans Bulletin 8.— 4.50 2.50
Avec Bulletin 12.— 6.50 3.50

Etranger : Port en sus

Rédaction, Administration
ST-MAURICE

Téléphone 8

Compte de Chèque postal 11 c 274

Nouveaux faits connus Lundi à Midi

Mort de M. Wilson, ancien président des Etats-Unis.

C'est Rykikoff qui a été appelé à recueillir la succession de Lénine.

Par 32 voix contre 21, le Congrès socialiste vaudois a accepté une proposition demandant au Comité central l'expulsion du Dr Jeanneret-Minkine du parti socialiste suisse.

La soif de scandales

S'il est vrai que les hommes politiques ne peuvent être vraiment populaires qu'à la condition d'avoir été l'objet de toutes les suspicions et de toutes les calomnies, les futurs chefs de parti peuvent se préparer à recevoir des tonneaux d'immondices, car le déplorable système n'est pas prêt de descendre de l'affiche.

Ces jours-ci, à la Chambre française, de grands politiciens et coulisiers sont venus étaler leur désintéressement sur le tapis vert de la tribune et crier à la gabegie des deniers publics dans le versement des indemnités pour dommages de guerre.

Très en verve et même en courroux — on le serait à moins — M. Poincaré, disent les comptes-rendus parlementaires, fixant certains députés, leur a lancé cette apostrophe qui les a fait non pas rougir, mais pâlir : « Il y a des gens qui vivent pour le scandale, qui sont à la recherche du scandale et qui le supposent quand il n'existe pas. Je dénoncerai, s'il le faut, ces pratiques et cette mentalité de couloirs. »

Ce qui est certain, c'est que, pour certains esprits haineux, des scandales publics et privés leur font infiniment plus plaisir que ne le laisseraient supposer leurs têtes dans les nuages.

Nous ignorons comment ces individus s'arrangent avec leur conscience, mais ils salissent un homme, un chef, un parti politique que les gênent ou avec lesquels ils ont des divergences de vues, le plus naturellement et le plus saintement du monde. Pour un peu, ils prétendraient accomplir une œuvre pie.

En a-t-on crû amorcer des scandales politiques, en Valais, depuis quelques années !

La discontinuité est une loi de la nature que certains adversaires ne connaissent pas.

On a voulu épurer le lait en prêtant à la Fédération valaisanne des Producteurs, et surtout des organes administrateurs et directeurs, des procédés où l'ignominie voisinait avec la canaillerie.

On s'est cassé les reins.

Puis, ce fut le tour de la vigne, autre précieux breuvage dont nous allions tous être privés, grâce à l'introduction du phylloxera qu'un homme, aujourd'hui professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, nous avait apporté dans ses manches et dans ses poches.

Boileau cessait d'écrire parfois. Pendant des mois, des pourfendeurs ne se reposèrent même pas le septième jour d'inventer des aneries et des calomnies à ce sujet. Ils n'avaient pas leur idée par jour, certes, mais ils croyaient avoir leur affaire : ce ne furent que des bulles de savon.

Faut-il rappeler, pour mémoire, l'histoire ou plutôt les histoires des constructions qui offrent quelque analogie avec les prétendus faits portés à la tribune de la Chambre française, comme d'autres, de même nature encore, furent portés à celle du Grand Conseil genevois ?

La course était éperdue, mais on dut en revenir.

Nous eûmes les plaintes sur la participation d'un membre du gouvernement à l'administration d'une société privée.

A la dernière session du Grand Conseil, on ouvrit les ponts et les écluses à propos des forces motrices du Rhône, croyant précipiter dans les eaux l'homme le plus aimé et le plus estimé du pays.

Le parc aux munitions s'est montré de plus en plus vide et lamentable.

Nous connaissons un homme, dont les intentions sont assurément aussi pures que le fond de son âme, ce qui ne prouve pas grand chose, qui prend les visiteurs par la boutonnière, et, portes closes, leur chuchote à l'oreille toutes sortes de confidences sur un homme politique connu. Il y a des années qu'il annonce comme ça des scandales, au grand amusement, il est vrai, de ses interlocuteurs qui, naturellement, savent à quoi s'en tenir.

Ce n'est ni à l'historien, ni au psychologue ni même au chroniqueur qu'il appartient d'entreprendre pour nos petits neveux l'analyse de cet amour du scandale dont certains esprits sont friands, simplement par haine, par dépit ou par jalousie.

Seuls les sportifs ont une compétence suffisante pour juger la mentalité d'hommes qui, offrant sans cesse de montrer des preuves, ne réussissent jamais qu'à montrer leur pâlour et leur crainte dès qu'on les serre de près, comme il est arrivé l'autre jour, à la Chambre française, quand M. Poincaré s'appretait à mettre des points sur les i des couloirs.

M. Gabbud citait dernièrement le mot d'un chef de parti à Genève, conseillant d'avalier un crapaud vivant tous les matins pour se former à la vie politique. C'est assurément un préservatif contre bien des rancœurs, mais ce n'est pas le meilleur. Il s'agit, avant tout, d'agir avec une grande rectitude de conscience et de jugement.

Ch. Saint-Maurice.

ECHOS DE PARTOUT

Les donneurs de renseignements. — Deux banques parisiennes avaient demandé à M. Bellille, secrétaire de la mairie de Sars-Poteries (Nord), des renseignements sur la solvabilité et la valeur commerciale d'un industriel de cette commune fabricant de tuiles et briques. Ces renseignements furent tout à fait défavorables pour l'industriel.

En ayant eu connaissance, ce dernier assigna M. Bellille devant le tribunal de simple police de Paris pour diffamations non publiques. Par l'organe de Me Berthon, M. Bellille se défendit en soutenant qu'il avait agi avec la plus entière bonne foi et que, au surplus, les renseignements n'avaient été donnés par lui qu'à titre strictement confidentiel.

A quoi Me Annet-Badel, avocat du demandeur, répondit que M. Bellille pouvait être suspecté d'avoir agi par ressentiment, car son fils, autrefois comptable chez l'industriel, en avait été congédié à la suite de sa propagande communiste.

Le tribunal estimant que la responsabilité de M. Bellille était engagée à raison des trois lettres qu'il avait adressées aux deux banques de Paris, a condamné celui-ci à un franc d'amende par lettre et cent francs de dommages intérêts.

La catastrophe de Gleno donne des inquiétudes. — M. Käch, ingénieur en chef aux forces motrices bernoises, a fait devant la Société bernoise des ingénieurs et architectes une conférence sur la catastrophe qui a ravagé la vallée du Gleno, région qu'il a visitée en compagnie de M. Schurter, ingénieur de l'office fédéral des eaux, et de M. von Steiger, ingénieur à l'inspectorat des travaux publics. Le conférencier a déclaré qu'une série de fautes d'ordre technique avaient été faites, qui sont imputables non

aux ingénieurs italiens, mais bien au conducteur des travaux.

Parlant de cette conférence, le « Bund » observe que l'assemblée a acquis la conviction que l'on ne saurait, en Suisse, éprouver des inquiétudes au sujet des travaux du même genre qui sont projetés dans notre pays.

Pour ne pas tuer un dénonciateur. — Désespéré de la mort morale de son frère, devenu fou à la suite des mauvais traitements subis de la part des Allemands pendant la guerre, le Roubaisien Prosper Dumortier, âgé de 38 ans, habitant actuellement à Paris, 35, rue du Couédic, vint récemment à Roubaix avec l'intention de tuer celui qui avait dénoncé son frère aux Allemands.

Dumortier découvrit le dénonciateur, mais ne mit pas son criminel projet à exécution. Il rédigea une lettre adressée au commissaire de police et dans laquelle il annonçait qu'il allait se donner la mort pour ne pas devenir un assassin : Il mit cette lettre en poche et se rendit sur le bord du canal. Là, il avala huit cachets de sublimé et, comme la mort ne venait pas malgré les souffrances qu'il ressentait, il se tira dans la tête les cinq balles du revolver dont il s'était muni pour tuer le dénonciateur de son frère.

La mort se faisait encore attendre, le malheureux se jeta à l'eau, mais l'instinct de la conservation le fit s'accrocher à la porte d'une écluse et il se mit à pousser des appels désespérés. Une patrouille de police le repêcha et le transporta à l'hôpital, où il ne tarda pas à rendre le dernier soupir.

La musique unit les extrêmes. — M. Morucci, député communiste des Bouches-du-Rhône, a des loisirs et il sait les utiliser de façon fort agréable. Ne vient-il pas, en effet, de terminer un opéra que le général Mariaux, gouverneur des Invalides, met actuellement en musique.

Cette collaboration quelque peu inattendue du député communiste et du général prouve, au moins, que la musique, si elle adoucit les mœurs, sait également unir les extrêmes.

L'histoire de la fausse grande-duchesse. — Ces jours derniers, parlaient pour l'Amérique le prince Nicolas Orloff, et sa femme, née Marie Romanoff, fille du grand-duc Pierre, et M. Nicolas Sokoloff, ancien juge d'instruction russe, qui fit, au péril de sa vie, l'enquête sur la mort tragique de la famille impériale et conclut à l'assassinat par les bolchévistes de Nicolas II, de l'impératrice et de ses enfants.

Avant de s'embarquer, ces personnages importants avaient appris, par les journaux, l'existence à Buenos-Ayres d'une jeune femme qui essaie de se faire passer pour la grande duchesse Olga, fille aînée des infortunés souverains russes.

A quelqu'un qui l'accompagnait sur le paquebot, M. Sokoloff a fait à ce sujet d'intéressantes déclarations :

L'histoire de cette fausse grande-duchesse Olga, a-t-il dit, n'est pas neuve, car la femme qui essaie ainsi de jouer un rôle a déjà tenté la même aventure plusieurs fois, et notamment à Berlin.

Dans un parc public, il a quelques mois, on retira d'un bassin où elle venait de se jeter devant la foule, une jeune fille présentant avec la feue grande-duchesse une grande ressemblance. En revenant à elle, cette femme parla en langue russe et fit les déclarations que voici : « Puisque vous avez saisi mon secret, je vais vous dire ma véritable identité. Je suis la grande-duchesse Olga ; j'ai réussi à échapper aux bolchévistes et vous m'avez arrachée à la mort au moment où affamée, sans ressources, je venais de décider d'en finir avec la vie. »

Cette aventure, enjolivée de détails nombreux, trouva des esprits crédules, parmi les Russes surtout, pour y ajouter foi.

Une ressemblance véritablement frappante achevait de convaincre les plus acceptifs.

Les secours affluaient et la fausse princesse, comblée de cadeaux, put reprendre goût à la vie, jusqu'au moment où des membres

Engélures

La cuisson, les démangeaisons provoquées par les engelures, ainsi que tous les troubles qui peuvent en résulter, disparaissent en frottant légèrement la partie douloureuse avec la Pomme Cadum. Quelques applications vous produiront un soulagement immédiat. Bien des souffrances sont évitées en employant à temps la Pomme Cadum contre l'eczéma, les boutons, dartres, gale, éruptions, écorchures, hémorroïdes, urticaire, éruptions, teigne, coupures, plaies, brûlures.

de la famille impériale réussirent à établir l'imposture.

Bientôt, la fausse grande-duchesse s'éclipssa... pour réapparaître à Buenos-Ayres.

Elle ne sera pas difficile à démasquer cette fois-ci ; je m'en chargerai d'autant mieux moi-même que j'ai les preuves indiscutables de la mort tragique de la fille aînée du tsar, assassinée avec toute sa famille.

Insoumis pour raisons religieuses. — Le tribunal militaire de la IIIe division, réuni à Berne, a condamné à trois semaines de prison, pour refus de service, un jeune homme, membre de la secte dite « des études bibliques sérieuses », qui, soi-disant pour des raisons religieuses, ne s'était pas présenté au cour de répétition.

Simple réflexion. — Prends garde de laisser tomber à terre tant de productions surnaturelles qui t'ont valu d'être meilleur que tu ne devais l'être.

Curiosité. — Voltaire n'aimait pas Piron. Ayant appris, certain jour, que celui-ci allait lui rendre visite, il écrivit à la craie sur sa porte ce simple avis :

« Eo rus » (je vais à la campagne). Et Piron lui répondit avec une brièveté impertinente encore : « I » (va).

Mais il y a mieux. Victor Hugo, impatient d'avoir des nouvelles de ses « Misérables » qu'on venait de mettre en vente, envoya à son éditeur ce simple signe : « ? ».

Et aussitôt l'éditeur, voulant exprimer l'immense succès de l'ouvrage, répondit du même style : « ! ».

Et il y a plus fort encore.

Mérimée, retenu à Paris, écrivit à Octave Feuillet pour lui demander des nouvelles de la Cour, qui était à Compiègne, en mettant sur sa carte un simple point d'interrogation.

Comme il ne se passait rien à la Cour qui fût digne d'être noté, Octave Feuillet envoya à Mérimée une feuille de papier blanc, sans plus.

Pensée. — D'une manière générale, les femmes aiment la force dans le mari parce qu'elles voient dans cette force des réserves de courage et de dévouement.

Un spectacle nouveau dans de vieilles pierres

Comment M. Mussolini
ouvrit la campagne électorale
au Palais de Venise

(Corresp. partic. du « Nouvelliste »)

Rome, le 2 février 1924.

La campagne électorale est ouverte. Elle s'est ouverte dans la nuit du 29 au 30 janvier d'une façon dont seuls Rome et M. Mussolini pouvaient nous donner le spectacle.

Dès sept heures du soir, la piazza di Venezia était noire de monde dans l'attente de la « grandiosa adunanza fascista » qui devait avoir lieu au Palais de Venise, ce palais où le fascisme est chez lui comme y furent autrefois les papes et hier encore l'empire austro-hongrois.

Des milices fascistes prennent place avec leurs drapeaux au pied du vieux monument crénelé, des musiques jouent des hymnes patriotiques et l'enthousiasme est à son comble quand, à dix heures, apparaît l'automobile amenant le président du Conseil. Des acclamations formidables saluent M. Mussolini qui pénètre, souriant, dans le palais, mais réapparaît quelques instants plus tard au balcon pour remercier la foule.

Une assemblée peu banale

Pour celle-ci, le spectacle est fini. Elle restera cependant là toute la soirée criant et acclamant avec une vigueur telle qu'à deux reprises un huissier viendra vainement d'ailleurs réclamer un peu de silence en faveur des orateurs de l'intérieur.

Là, c'est une scène vraiment grandiose et qui prouve à sa façon le réalisme de M. Mussolini. Certes, il ne veut pas qu'on attribue trop d'importance à ce qu'il appelle la corvée électorale, il dira même tout à l'heure qu'il marque déjà d'une pierre les deux mois qui nous séparent des élections, qu'il les considère comme les plus mortifiants de sa vie et qu'il ne prononcera probablement pas d'autre discours que celui de ce soir. N'empêche

qu'il a voulu que cette corvée commence de façon à impressionner l'opinion publique et à la conquérir le plus complètement possible à son parti.

Dans la salle fastueuse du Consistoire où de quatre grands lampadaires en fer forgé des centaines d'ampoules électriques illuminent le plafond doré et les murs tendus de tapisseries, huit cent dignitaires fascistes sont assemblés et leur tenue même marque une évolution curieuse. Pas de chemises noires ce soir. La convocation a prescrit à tous l'uniforme ou l'habit noir « afin de donner à cette réunion un caractère de solennité conforme à l'esthétique fasciste ».

Sous l'estrade d'où présidera M. Mussolini, une place a été réservée à un homme en deuil. C'est le père du jeune fasciste florentin, Berta, assassiné par les communistes qui le jetèrent dans l'« Arno » et lui coupèrent les mains à coups de hache, le criblant de balles comme il s'agrippait désespérément à la rive...

Un bilan et une consigne

M. Mussolini s'incline devant le père stoïque en entrant au milieu d'ovations délirantes et tout de suite la séance est ouverte.

Un ministre, M. Giuriati, qui doit s'embarquer pour un voyage en Amérique, parle d'abord. Il dresse le bilan du gouvernement fasciste : « La défense nationale, dit-il avec fierté, l'école, les travaux publics, l'économie nationale, la justice, les services administratifs, tous les organismes nationaux et surtout les finances, conditions indispensables de la vie publique, toutes les activités de l'Etat ont été restaurées et rajeunies. Et sur tout le peuple a acquis la conviction qu'un esprit est toujours présent, qu'une volonté est toujours active pour diriger l'Etat et lui donner des ressources ignorées jusqu'ici. »

Puis on entend le sénateur Enrico Corradini qui est bien l'un des hommes les plus intéressants de l'Italie d'aujourd'hui. M. Corradini est le fondateur du nationalisme italien. Depuis un quart de siècle, il réclame de ses compatriotes le sacrifice de leurs préférences et de leurs dissensions à l'intérêt supérieur de la patrie. Les politiciens n'eurent longtemps pour lui que du dédain. C'est à peine si son parti avait réussi, en 1919, à faire entrer, à Montecitorio, où siégeaient 535 députés, dix représentants. Et pourtant c'est sa doctrine qui a triomphé, c'est elle que le fascisme a réalisée, c'est elle qui a sauvé l'Italie du chaos et de la révolution. Aujourd'hui, le parti nationalisme a fusionné avec le parti fasciste et M. Corradini vient ce soir prêcher la discipline. « La violence n'est pas la force, dit-il aux fascistes. Soyez unis par une discipline rigoureuse au gouvernement pour le défendre et collaborer avec lui. » Et l'orateur appelle de ses vœux le jour où seront proclamés les droits de l'Etat comme ont été proclamés jadis les droits de l'Homme.

Le chef parle...

Mais voici le moment que tous attendent. M. Mussolini se lève et toute la salle est aussitôt debout pour l'acclamer. Quand le silence s'est fait, le « Duce » parle et c'est bien le Chef, énergique, sûr de lui-même et de sa force. Une telle vigueur rayonne de lui que ses paroles mêmes paraissent des actes. Pendant une heure, il lit un discours où tout a été soigneusement pesé. Il est parfois grave et même ému, à d'autres moments il sourit et fait rire, mais toujours il reste fort.

A ses troupes, il demande de la discipline. Pas de discussions entre vétérans et recrues dans un parti qui ne compte que cinq ans d'existence.

Arrière aussi les dissidents qui se réclament de son nom pour opposer le mussolinisme au fascisme : « Le plus résolu des antimussoliniens, dit-il, c'est Mussolini ». Et toute l'assistance rit de bon cœur.

Elle se fait particulièrement attentive quand le président du Conseil explique pourquoi et comment le fascisme accueille sur sa liste pour les prochaines élections des hommes étrangers au parti. Le fascisme repousse toute alliance électorale ou politique avec les vieux partis, dit M. Mussolini et il a ici une moue élocuente. Mais il accueillera sur sa liste électorale des hommes de tous les partis ou même n'appartenant à aucun parti, qui en raison de leur passé politique, ou de leurs qualités éminentes de techniciens ou de savants

sont en mesure de rendre des services à la nation.

L'orateur oppose le réalisme fasciste et les fruits qu'il a déjà portés pour l'Italie aux maux qu'ont engendrés dans d'autres pays les idéologies socialistes et communistes dont il constate avec joie dans toute l'Europe, le déclin. Honneur, dit-il, au peuple italien qui a su accepter notre rude discipline et aussi consentir les sacrifices qu'exigent notre politique.

Ce discours qui n'a guère le ton d'une barangue électorale se clôt sur une péroraison pathétique.

M. Mussolini se tourne vers le père du héros fasciste, Berta : « Je vous jure, s'écrie-t-il, à vous, Berta, qui êtes le père d'un de nos martyrs les plus chers, de celui qui fut assassiné de la plus atroce des façons, je crois que l'« Arno », au cours de tant de siècles n'a jamais vu un crime si abominable ; eh ! bien, je vous jure, à vous, je jure à la mémoire de tous nos martyrs, je jure, certain d'interpréter votre pensée intime à tous, que nous, aujourd'hui comme hier et demain comme aujourd'hui, quand il s'agit de la patrie et du fascisme, nous sommes prêts à tuer comme nous sommes prêts à mourir.

Et huit cents bouches s'associent à ce serment qui fait un écho tragique à l'avertissement que donnait quelques instants plus tôt M. Mussolini à certains adversaires du fascisme : « Malheur à qui toucherait la Milice nationale... »

C'est fini. M. Mussolini a l'air très content. Il remercie en souriant ceux qui acclament, il salue et il s'en va.

Au dehors, la foule l'accueille de nouvelles ovations et réclame un discours, mais le président du Conseil monte en auto et par le Corso où les clameurs se prolongent, il regagne la piazza Colonna et rentre au Palais Chigi. Vingt-quatre heures plus tôt, il y avait signé le traité donnant à l'Italie Fiume et l'amitié yougoslave. Comme on comprend devant ces tâches où se fait l'histoire, le dédain de ce puissant ouvrier pour les corvées électorales !...

Guardia.

LES ÉVÉNEMENTS

La Situation

M. Wilson, ancien président des Etats-Unis est mort dimanche matin.

Depuis plus de quatre ans, M. Wilson souffrait d'artériosclérose et la moitié de son cœur était paralysée. Cependant, la cause immédiate de la mort est l'épuisement causé par les troubles de digestion survenus au début de la semaine dernière et qui atteignirent leur point le plus aigu le 1er février.

Mme Wilson et l'une des filles du défunt et le docteur Grayson étaient seuls présents au chevet du moribond.

Il sut gagner l'Amérique à la guerre. Son aide, en cela, fut salutaire. Mais il ne sut pas faire la paix. Idéologue, il ne se rendit pas compte des réalités politiques. La Société des Nations qui fut son œuvre, reste à l'état d'ébauche.

On mande de Moscou à l'Agence télégraphique russe que le comité central exécutif de la Fédération des soviets a nommé, comme président du Conseil des commissaires du peuple, en remplacement de Lénine, Rykoff qui était jusqu'ici suppléant du président du Conseil.

La presse anglaise commente longuement la reconnaissance « de jure » du gouvernement soviétique par le cabinet Mac Donald. Suivant qu'il s'agit de journaux conservateurs ou de journaux libéraux et travaillistes, la mesure prise est regardée comme « une marche vers l'inconnu » ou comme un acte de sagesse. En général on loue le ton prudent de la note adressée par le gouvernement anglais à la Russie. Beaucoup attendent, pour se prononcer, la conférence anglo-russe au sujet des traités et des dettes. A ce propos, on remarque qu'en Angleterre le nombre de détenteurs de titres russes s'élève à trois cent mille environ. Ces titres représentent une valeur de 180 millions de st. Les dettes de guerre de la Russie étaient, d'autre part, estimées à 738 millions de st.

La rébellion mexicaine semble vaincue et les milieux officiels annoncent que dans une semaine les troupes fédérales entreront à Vera-Cruz, quartier général des rebelles.

Leurs lettres

Voici d'intéressants extraits des lettres échangées entre les premiers ministres anglais et français.

De M. Mac Donald :

« Mon cher premier ministre,

« Il m'est pénible de trouver tant de questions en suspens qui nous causent soucis et préoccupations et je vous assu-

re que ce sera ma tâche de chaque jour d'aider à les régler à notre bénéfice mutuel. Vous avez votre opinion publique et j'ai la mienne. Vous avez vos intérêts nationaux à sauvegarder et à défendre et j'ai les miens. Quelquefois, au premier abord, ils peuvent être conflits, mais je suis sûr que, par un effort vigoureux de bonne volonté, ces conflits peuvent être réglés et qu'il est possible de trouver des moyens politiques permettant à la France et à la Grande-Bretagne de maintenir entre elles une cordiale coopération. Nous pouvons être francs sans hostilité et défendre les intérêts de nos pays sans inimitié. Ainsi, l'Entente sera beaucoup plus qu'une chose nominale. La France et la Grande-Bretagne peuvent marcher ensemble pour établir la paix et la sécurité en Europe. »

Réponse de M. Poincaré :

« Mon cher premier ministre,

« Si nous avons à tenir compte tous deux d'une opinion publique, si nous avons tous deux à protéger nos intérêts nationaux, j'ai confiance qu'en appliquant, chacun de son côté, au règlement des problèmes qui pourront se poser entre nous, l'action forte et la bonne volonté dont vous parlez, nous arriverons à des solutions susceptibles de maintenir, entre la Grande-Bretagne et la France, la politique de coopération nécessaire à nos deux pays comme à la tranquillité du monde.

« Ma franchise répondra toujours à la vôtre et si, dans la défense des intérêts français, j'apporte la même ferveur que vous la défense des intérêts britanniques, rien n'altérera jamais, soyez-en sûr, la cordialité de mes sentiments profonds. Il n'est pas possible, animés l'un et l'autre de tels sentiments, que nous ne rendions pas l'entente effective et que nous ne réussissions pas à lui faire donner les fruits qu'elle peut et doit porter pour que l'Europe entière retrouve enfin la paix, la sécurité et la liberté du travail. »

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

La fin du régime féodal en Egypte

On nous mande du Caire :

Je ne sais si, en Suisse et surtout dans notre cher Valais, on a apprécié à leur valeur et à leur signification, les élections législatives égyptiennes.

Dressés un contre deux, dans une lutte sans merci, trois partis étaient en présence. Le premier, les Saadistes, les patriotes, ceux qui voulaient apporter à leur pays l'indépendance et la liberté ; les deux autres, les Libéraux et les Nationalistes, ceux qui voulaient fournir un document équivoque légalisant l'occupation britannique.

C'est le premier, la délégation saadiste de l'indépendance, qui sort victorieux de la lutte, avec une majorité écrasante et sans précédent.

Saad Zaghloul pacha, l'ex-grand exilé de la loi martiale, le fondateur et leader de cette grande délégation patriotique pour l'indépendance (Le Wafd) dont il est le vénéré président, a dirigé, malgré son grand âge, une campagne aussi active que loyale pour l'émancipation prospère de son pays, et soutenu, contre ses adversaires, qu'il a terrassés, un remarquable combat, où le patriotisme a joué le plus grand rôle.

Son éloquent et vibrant appel aux délégués élus du suffrage universel au premier degré a été entendu et suivi.

Sur les 211 députés que comportent la nouvelle Chambre, 180 sont avec Zaghloul pacha.

Les résultats de ces élections ont été accueillis partout, tant dans les grands centres que dans les campagnes, avec un enthousiasme indescriptible, aux cris de « Vive le roi ! Vive l'Egypte libre ! Vive le libérateur Saad ! »

Les Saadistes triomphent partout. Le bulletin de vote a tué le régime féodal. Les chefs des libéraux et des nationalistes disparaissent de l'arène politique, entraînant toute leur armée avec eux.

En votant pour l'intègre patriote, le loyal Saad et ses partisans, le peuple égyptien vient de prouver qu'il est conscient de ses destinées, imbu d'indépendance et de liberté, et de démontrer aux nations des autres continents qu'il est l'égal des peuples dont l'idéal est : le droit de vivre libre ! Tel a été le résultat d'ensemble des élections qui, évidemment, ont eu immédiatement leur répercussion. L'ancien gouvernement a démissionné et Saad Zaghloul a été chargé de former le ministère. A la tête du programme de ce dernier, se trouve l'indépendance de l'Egypte. E. E.

Une vache de 10.000 francs et un taureau de 8000

Le concours de la race Béarne-Charolaise tenu à Charolles, du 24 au 27 janvier a été particulièrement brillant, moins

par le nombre que par la qualité des animaux exposés.

Pour la première fois dans les annales agricoles, le jury a trouvé un animal parfait qui a obtenu par le détail de toutes les parties du corps, le maximum à 100 points sur 100. Ce fait était à mentionner.

Ce taureau, âgé de huit mois, appartenant à M. Jean Baudot, éleveur à Gélard (S.-et-L.), a été vendu 8200 francs. Il a obtenu le 1er prix de sa catégorie et à l'unanimité a été proclamé par le jury le plus beau taureau du concours avec prix d'honneur.

Quelques autres taureaux se sont vendus au-dessus de 6000 francs.

Un exposant, dont la vache a eu le prix d'honneur des femelles, en a refusé la vente à 10,000 francs.

Quelques taureaux furent achetés pour le compte du ministère de l'agriculture du Brésil.

Sauvée par un perroquet

Au hameau des Flamants, près de Rouen, un cambrioleur, qui avait primitivement, sans succès, tenté de cambrioler la propriété de Mme Duhamel, se présenta ensuite chez une dame Hardy, absente de chez elle.

Il brisa un carreau et ouvrit une fenêtre par laquelle il entra dans la chambre à coucher. Après avoir déposé sur une table des cisailles, il ouvrit un meuble et commença ses fouilles, lorsqu'une voix se fit entendre dans la cuisine.

— Y a-t-il du monde ?... dit la voix.

Le malfaiteur surpris, on le devine, s'empressa de déguerpir. Or, ces paroles avaient été articulées par le perroquet que possède Mme Hardy, et qui a pour habitude d'interpeller ainsi toute personne pénétrant dans la maison.

Ce volatile, digne des oies du Capitole, avait sauvé la petite fortune de Mme Hardy.

NOUVELLES SUISSES

L'article 41

Le Congrès du parti radical-démocratique vaudois était convoqué dimanche, à 14 h. 30 au buffet de la Gare (salle des XXII Cantons), à Lausanne, pour arrêter la position à prendre dans la votation fédérale du 17 février.

Au cours de la discussion qui a suivi, M. Jules Borloz, député à Aigle, s'est fait le champion de la journée de huit heures stricte et a demandé que l'assemblée ne prit pas position.

A l'unanimité moins deux voix, l'assemblée a écarté la proposition Borloz ; à l'unanimité moins trois voix, elle s'est prononcée avec enthousiasme en faveur du nouvel article 41.

— Les délégués des partis libéraux et radicaux neuchâtelois, réunis dimanche, se sont chacun prononcés à une grosse majorité en faveur de la révision de l'article 41.

— L'assemblée des délégués du parti radical-démocratique du canton d'Argovie, après un exposé du Dr Luscher pour et de M. Allemann, rédacteur à Aarau contre, a décidé, par 112 voix contre 57, de se prononcer en faveur de la révision de l'article 41. La décision ne lie pas les adhérents du parti, les deux tiers n'ayant pas été atteints.

— La délégation du parti libéral-radical du canton de Fribourg, sur rapports de MM. Arthur Brasey, rédacteur, et Zillweger, fonctionnaire C. F. F., a réservé la liberté de vote à ses adhérents.

Expulsion politique

Le congrès du parti socialiste vaudois s'est réuni à Lutry pour examiner les tendances qui se sont manifestées dans le parti et qui ont amené le conseiller national Charles Naine à présenter sa démission.

Par 32 voix contre 21, le congrès a accepté une proposition de la section de Montreux demandant au Comité central du parti socialiste suisse de prononcer l'expulsion du Dr Jeanneret-Minkine du P. S. S.

Le Docteur Jeanneret-Minkine a déclaré au congrès qu'il recourrait contre cette décision.

Pour le moment, M. Naine triomphe.

Le dîner diplomatique

Le grand dîner diplomatique traditionnel que le peuple suisse offre chaque année aux chefs des missions accréditées à Berne, a eu lieu samedi soir, à 20 heures, à l'Hôtel Bellevue-Palace, admirablement organisé, comme l'on sait, pour de telles solennités.

Le dîner servi dans la grande salle des fêtes du Palace, délicieusement décorée d'œillets rouge foncé et de verdure, comptait 88 convives. Du Conseil fédéral, M.

Schulthess seul manquait. M. le président Chuard avait à sa droite Mgr Maglione, nonce apostolique, doyen du corps diplomatique, et à sa gauche M. de Rio Branco, ministre du Brésil, doyen d'âge. En face avait pris place M. Musy, vice-président du Conseil fédéral, entouré de droite de M. Allizé, ambassadeur de France, et de gauche de M. Ferreira, ministre du Portugal. A la table d'honneur avaient été placés, savamment mêlés à leurs Excellences, les directeurs des Bureaux internationaux, les directeurs des C. F. F., MM. Evéquo et Simon, présidents des Conseils de la nation ; Affolter et Soldati, juges fédéraux ; les représentants de toutes les autorités bernoises, cantonales, municipales, bourgeoises et judiciaires ; enfin les fonctionnaires supérieurs du Département politique et les chefs de service du Département de l'Intérieur, à savoir : MM. Dr Carrière (hygiène), Mutzner (eaux), Weber (constructions), Burkly (travaux publics) et Petitmermet (forêts).

Selon l'usage, aucun discours n'a été prononcé. A dix heures, le café était servi dans les confortables salons du Palace, et dès onze heures, l'exode commençait.

Cartes militaires

On écrit de Berne à la « Revue » :

Il y a longtemps qu'on se plaint, à juste titre, de l'état d'infériorité dans lequel on trouve notre cartographie militaire au regard des progrès réalisés par d'autres Etats, infériorité qui est d'autant plus regrettable que la Suisse tenait autrefois le premier rang dans ce domaine. En 1912 déjà, la question de la réfection de nos cartes avait été examinée, mais la guerre interrompit les études entreprises au département militaire. Nous aurons peut-être à nous en féliciter, car la guerre a permis de réunir dans ce domaine des expériences précieuses ; elle a prouvé notamment que la généralisation du tir indirect dans l'artillerie, qui oblige les officiers de cette arme à se fier entièrement à la carte pour la conduite du feu, exigeait de la cartographie une précision que nos cartes ne possèdent pas.

Il est donc urgent d'abandonner le système des révisions périodiques et de procéder à une réfection complète de nos cartes. M. Scheurer, chef du département militaire, a adressé un rapport dans ce sens au Conseil fédéral et il convoquera prochainement une grande commission pour arrêter les conditions techniques du programme à exécuter.

Le projet Wettstein condamné

En 1915, M. Wettstein déposa au Conseil des Etats une motion invitant le Conseil fédéral à présenter un rapport sur la question de savoir de quelle manière la Confédération pourrait favoriser l'instruction civique de la jeunesse suisse. Accueillie avec faveur par M. Calonder, la motion fit l'objet d'un message daté de 1919. Le Conseil fédéral d'alors prévoyait que la Confédération accorderait pour organiser des cours destinés à former le personnel chargé de l'enseignement civique. Il s'engageait en outre à allouer des subsides pour la publication de manuels. Cette décision fut vivement critiquée dans les milieux fédéralistes, qui ne veulent pas que la Confédération s'immisce dans le domaine scolaire.

Comme la commission du Conseil des Etats se réunit lundi prochain pour prendre connaissance du rapport, le Conseil fédéral a de nouveau examiné la question. Il a autorisé le chef du Département de l'Intérieur à retirer le projet présenté en 1917 si une opposition se manifeste, comme cela est à prévoir. La nécessité d'un enseignement national, conçu dans un sens centralisateur, ne se fait en effet nullement sentir.

Ecrasé sous une auto

Jeudi soir, vers minuit, le jeune Henri Garoni, âgé d'une vingtaine d'années, fils de M. Garoni, entrepreneur à Ependes, rentrait d'Yverdon à Ependes avec l'automobile de M. Cagna, que ce dernier l'avait chargé de vendre. Que se passa-t-il exactement ? L'enquête ne l'a pas encore établi.

Un paysan venant à Yverdon, vendredi matin, vers 5 h. 30, découvrit l'automobile renversée au bas du talus de Vermont. La machine avait arraché deux bouteilles et était complètement brisée. Le malheureux jeune homme avait la tête prise sous l'automobile. D'après les constatations faites par M. le Dr Besson, il a été énuqué sur le coup et n'a pas souffert. Son corps a été conduit à la morgue.

Le jeu du flobert

A Herdern, Thurgovie, deux frères jouaient avec un flobert, lorsqu'un coup partit, blessant gravement à la poitrine le jeune Walter Bruderer, âgé de 14 ans, qui succomba après son transfert à l'hôpital.

Poésie de petits faits

Les relations diplomatiques reprennent. M. von Hoersch, chargé d'affaires allemand, vient d'être nommé ambassadeur du Reich à Paris.

Le chargé d'affaire à Belgrade, M. von Keller, vient d'être nommé chargé d'affaires à Bruxelles.

— Le nombre des morts causés par l'influenza qui sévit en Angleterre et dans le Pays de Galles est passé de 153, chiffre de la semaine dernière, à 236 pour cette semaine.

— M. Arthur Meyer, directeur du « Gaulois », malade depuis quelques jours, est décédé ce matin, âgé de 80 ans.

Que deviendra le « Gaulois » ? Il avait été un moment question de sa fusion avec le « Figaro ». M. Coty en avait acheté les plus grosses parts. Il fut alors convenu que cette fusion s'opérerait après la mort de M. Arthur Meyer. Il est donc probable que le « Gaulois » disparaîtra. Il sera regretté, car il avait sa douleur personnelle et était rédigé par d'excellents journalistes, très renseignés et bons écrivains.

— Un accident qui, fort heureusement, n'eut pas de suites graves, s'est produit à la gare de Zurich, dimanche après-midi. Une locomotive de manœuvre s'est emballée et est venue heurter un peu violemment un buttoir contre lequel elle s'est endommagée. Il n'y a que des dégâts matériels à signaler.

— Des cambrioleurs ont volé à Bordeaux, dans une bijouterie, pour cent mille francs de marchandises.

— L'Instrumentale de Vevey-La Tour avait, dans la nuit de samedi à dimanche, sa soirée annuelle au Café vaudois.

Pendant le bal qui suivit, à 1 h. du matin, Mme Döbeli, 40, qui dansait avec son mari s'affaissa soudain. Elle avait succombé à une crise cardiaque.

— A New-York, deux trains électriques sont entrés en collision. Les wagons réservés ont pris feu et plusieurs personnes ont été brûlées vives. On compte jusqu'ici 17 morts.

— A New-York encore, une formidable explosion due à une fuite de gaz s'est produite samedi à Kansas-City, dans les bureaux de la compagnie Railey-Reynolds, au centre du quartier des affaires. Un incendie s'est déclaré à la suite de l'explosion. Vingt-cinq employés sont portés disparus. Trois cadavres ont été retirés des décombres.

— Le jeune Stéphane Lauper, âgé de 10 ans, s'est noyé dimanche après-midi dans une excavation de la carrière de Beauregard à Fribourg. Il s'était aventuré imprudemment sur la glace qui se brisa sous le poids de son corps.

— A Villarzel-sur-Marly, Fribourg, un incendie a complètement détruit l'immeuble appartenant à M. Marot. Un veau, un porc et tout le mobilier sont restés dans les flammes. On croit à la malveillance. Une enquête est ouverte.

NOUVELLES LOCALES

Les horaires et le Valais

M. Monod écrit de Sierre à la « Gazette de Lausanne » :

Au moment où sont mis à l'enquête les projets d'horaire 1924-25, il nous semble opportun, une fois de plus, de protester contre certaines absurdités de l'horaire de la ligne du Simplon. Nous ne reviendrons pas sur la question des trains internationaux et la polémique Simplon contre Gothard ; tout ce qu'on dit ceux qui veulent plus de justice pour la ligne Vallorbe-Brigue-Milan est parfaitement à sa place...

Il est, pour le canton du Valais, d'autres questions intéressantes. Les trains internationaux ont peu d'attrait, attendu qu'ils ne s'arrêtent qu'à Brigue et à Sion ; mais nous avons des relations avec nos voisins romands et eux, avec nous. Et c'est ici que les choses se gâtent sur les rails des C. F. F. Aller de Lausanne en Valais et en revenir, c'est encore faisable dans de bonnes conditions. Mais aller de Sierre, par exemple, à Lausanne, Genève, Neuchâtel, et rentrer chez soi le même jour, c'est beaucoup plus compliqué.

De toute la matinée, à part l'express Milan-Paris, nous ne disposons, de Brigue à Sion, que d'un seul train pour aller à Lausanne. Et quel train ! Il circule à l'allure moyenne de 27 km. à l'heure. Il part de Brigue à 6 h. 45, alors que rien ne l'empêcherait de partir une bonne heure plus tôt, de ne pas stationner sans raison 25 minutes à Sion et 13 à St-Maurice. Sans ces accros au bons sens, ce train nous amènerait à Lausanne à 10 heures et rendrait des services.

Saviez-vous qu'avec ce train, il n'est même pas possible d'aller de Sierre à Neuchâtel et d'en revenir le même jour ? C'est ainsi !

Un train quitte Sion à 5 h. 25 et arrive trop tard à Lausanne pour avoir de bonnes correspondances ; s'il partait à 5 h., il permettrait d'arriver plus tôt à Genève et Neuchâtel. Par le Vevey-Puidoux, on peut rattraper le direct de Berne : c'est le seul avantage.

Pour rentrer chez soi, le soir, le Valaisan ne dispose à Lausanne que du train de 19 h. 35 qui part trente à quarante minutes trop tôt, puisque, étant retardé d'autant, il atteindrait de bons trains venant de Genève, Neuchâtel et Berne-Fribourg. Le voyageur venant de la Broye ou de Fribourg ou Berne et se trouvant à Puidoux à 19 h. 49, ne peut pas continuer sur le Valais, le Puidoux-Chebbres arrivant à Vevey à 20 h. 13, alors que le dernier train pour Brigue y a passé à 19 h. 53 !

Ces quelques remarques font voir que si l'on voulait y mettre de la bonne volonté, on pourrait sans inconvénient, faire disparaître des anomalies qui causent un grand préjudice à tout le canton. On ne demande pas un direct matinal Brigue-Lausanne : le Valais n'a pas le million de francs qu'on avait exigé à Berne pour le rétablissement d'un train semblable. Mais, sans augmenter le nombre des trains, ni les dépenses des C. F. F., il serait très facile de donner une satisfaction à toute la population. Il faudrait tout simplement avancer le départ du premier train local, partant de Brigue et diminuer ses stationnements en cours de route. Ensuite, il conviendrait de retarder le départ du train de 19 h. 35 à Lausanne. Nous le répétons : ce sont là choses aisément réalisables. L'essentiel est d'avoir, en haut lieu, la volonté de faire quelque chose de raisonnable pour un canton beaucoup trop délaissé.

L'individu au faux chèque à St-Maurice, en auto

L'individu qui a cherché à encaisser un faux chèque de 1500 dollars à la succursale de Territet de la Banque de Montreux est un sujet grec, comme son complice avec lequel, le coup tenté, il fila sur St-Maurice par le moyen d'une automobile de louage.

A Saint-Maurice, les deux filous ont pris le train pour Brigue ; mais, supposant que le poste frontière avait reçu ordre de surveiller les voyageurs sortant de Suisse — supposition du reste conforme à la réalité — les Grecs doivent avoir — croit-on — pris le train du Loetschberg, pensant ainsi embrouiller les recherches et dépister la police.

Les sûretés vaudoises et bernoises sont à leurs trousses et le « Moniteur de police » a envoyé leur signalement à toutes les polices de la Suisse, de sorte que les deux compères risquent fort de se faire pincer un de ces jours, en dépit de leur habileté.

Il est fort probable que l'on a affaire à une bande organisée et que les deux individus ne sont pas seuls à « travailler ».

L'importation de bétail de boucherie

A partir du 11 février, on étendra, sur la base du contingentement, en vigueur jusqu'ici, les permis d'importation de bœufs, de taureaux, pores et moutons, jusqu'à avis ultérieur, aussi sur des transports provenant de l'Autriche, de la Hongrie, de la Tchéco-Slovaquie, de la Roumanie et de la Serbie.

ST-MAURICE. — Le doyen d'âge des hommes de St-Maurice, M. Charles Coutaz, vient de mourir, à l'âge de 87 ans. C'était un chrétien et un conservateur aux convictions assises que rien n'aurait pu ébranler. St-Maurice compte deux femmes nonagénaires dont la santé est bien compromise en ce moment.

Pèlerinage de la Suisse romande à Notre-Dame de Lourdes

Les deux diocèses de Lausanne et Genève et de Sion feront leur pèlerinage annuel à Notre-Dame de Lourdes, du 14 au 22 mai. Ce pèlerinage, organisé depuis de longues années dans la Suisse française, ne doit pas être confondu avec le pèlerinage national qui est particulièrement pour la Suisse allemande.

Nous avons le plaisir d'apprendre que le pèlerinage sera présidé par Sa Grandeur Monseigneur Besson.

Tous les renseignements nécessaires seront donnés en temps opportun.

Le comité.

Société valaisanne d'Education

Les instituteurs du Valais romand qui désirent voir discuter à l'assemblée générale de Martigny des questions spéciales, sont priés d'en faire part au soussigné avant le 15 mars, afin de faciliter au comité l'élaboration de l'ordre du jour.

Il est à noter que le sujet : Education et enseignement post-scolaires ne sera pas officiel que lorsqu'il aura été agréé par le Département.

Pour le secrétaire : Gr. Curdy.

Une chute dans les gorges de la Morge

Mlle Thérèse Goupy, 32 ans, de Chandolin sur Savièse, allant soigner son bétail, a glissé sur le sol gelé, entre Chandolin et la chapelle, n'a pu se retenir et a été précipitée d'une hauteur de 200 mètres dans les gorges, au fond desquelles coule la Morge. La justice a retiré son cadavre affreusement mutilé.

On sait que Chandolin, hameau de la commune de Savièse, occupe, à 9 km. de Sion, l'extrémité d'un plateau dominant les gorges de la Morge.

Egarés dans la montagne

Deux touristes d'Yverdon qui s'étaient rendus aux Jeux Olympiques de Chamonix, prirent la décision de faire, au retour, une partie de montagne. Ils quittèrent Argentières un matin, vers 7 heures, et se dirigèrent vers le glacier d'Argentières et le col du Chardonnet.

A la descente de ce dernier, les voyageurs, surpris par le brouillard et une violente tourmente de neige, s'égarèrent, grimperent à deux reprises au Col du Tour pour finalement venir passer la nuit au pied de la Grande-Fourche, par une température d'environ 20 degrés au-dessous de zéro.

Ce n'est que le lendemain matin, vers 5 heures, qu'ils purent continuer leur chemin par la Fenêtre de Saleinaz et arrivèrent à la cabane Julien Dupuis à la pointe du jour. Ayant grand besoin de repos, ils passèrent la journée à la cabane. Passant ensuite par la Fenêtre du Chamois et le Val d'Arpettes, ils arrivèrent à Champex où ils purent enfin, de là, donner de leurs nouvelles. L'un d'eux a plusieurs doigts et l'autre les deux pieds et les oreilles gelés.

Ce regrettable accident est dû à un concours malheureux de circonstances. La qualité très différente de la neige, la glace vive rencontrée en plusieurs endroits sur les glaciers ont retardé leur marche.

Tous deux sont d'excellents alpinistes et connaissent parfaitement la contrée parcourue.

Nos étudiants en Italie

Le gouvernement italien a exempté du paiement de toute taxe scolaire les étudiants étrangers qui désirent s'inscrire aux Universités, aux écoles supérieures et aux Académies des Beaux-Arts du royaume. Les demandes d'inscription peuvent être envoyées directement au ministère de l'instruction publique à Rome, ou bien présentées au consulat général d'Italie à Genève, jusqu'au 15 avril.

Voilà une mesure intelligente et propre à servir le rayonnement intellectuel et artistique du pays.

Le Carnaval de Savièse à Lausanne

On nous écrit :

C'est au Casino de Montbenon, trop petit pour la circonstance, qu'ont eu lieu les 1er et 2 février, les soirées annuelles de l'Union Chorale de Lausanne. L'on peut dire à prime abord qu'elle a remporté le succès le plus complet.

Ce fut en premier lieu des chœurs dirigés avec une maîtrise parfaite par le nouveau directeur, M. Paul Bopplé, qui soulevèrent les applaudissements généraux de l'auditoire, par un programme fort judicieux et par une exécution que l'on pourrait appeler la perfection.

A l'entr'acte, un vin d'honneur fut servi aux délégués et invités, au Foyer du Casino où d'aimables paroles furent prononcées par M. Tissot, président de la Société et par M. Bosset, conseiller d'Etat.

Puis ce fut le morceau de résistance que nous appelons « Un Carnaval à Savièse », opérète en un acte ; musique de M. Charles Haenni, l'excellent professeur et compositeur valaisan ; paroles de M. Albert Duruz, un écrivain valaisan connu au-delà de la frontière. Cette pièce fut jouée avec beaucoup d'entrain et son interprétation fut excellente et fort bien comprise. Notons tout spécialement Mlle Pahud, dans le rôle d'Antoinette, la fille du pintier, elle fut une parfaite Saviésanne, avec toute sa grâce et son franc sourire, par sa voix et ses gestes naturels. Pour qui connaît cette belle commune de Savièse, se serait cru à St-Germain ; aussi Mlle Pahud a été chaudement applaudie, son rôle fut joué à la perfection.

La grand'mère et le père Ignace furent très bons également, quoique la grand'mère eut paru un peu jeune dans sa voix pure et nette. Les deux professeurs et les deux étudiants ont été bons également. Les choristes et les danseurs étaient bien de vrais saviésans de l'époque, nous avons remarqué avec plaisir que le cachet de la vraie saviésanne a été scrupuleusement respecté ; son costume, sa figure de santé, le charme que la saviésanne possède planaient sur la scène.

Les auteurs du « Carnaval de Savièse » peuvent être assurés d'avoir été compris, la musique de M. Ch. Haenni est excellen-

te et du meilleur goût et fut très bien interprétée par Porcheste Michel, sous la direction de M. Pache. M. A. Duruz, s'il est un historien valaisan fort connu, il est aussi un de nos meilleurs poètes, dont sa réputation n'est plus à faire.

Nous nous permettons en terminant ces quelques notes de féliciter l'Union chorale pour son choix dans le « Carnaval de Savièse » et pour sa parfaite exécution, ainsi que les auteurs de cette charmante opérète, qui mérite d'être jouée et vue.

Fortifications de St-Maurice

L'adjudant Pochon a fêté, le 1er février, ses trente ans de bons et dévoués services aux Forts de St-Maurice. A cette occasion, il a reçu les compliments de ses supérieurs et de ses camarades. A ces compliments, nous joignons nos félicitations.

Patrons

Le 2 : Chandeleur, fête des ciriers, des épiciers, des confiseurs et des lavandières.

Le 3 : St-Blaise, patron des tisserands, drapiers et cordeurs.

Le 6 : Ste-Dorothée, fête des jardiniers et des fleuristes.

Le 13 : St-Grégoire, patron de la jeunesse.

Les malins affirment — les gourmets aussi — que c'est le meilleur mois pour la pêche — et la dégustation — du brochet et de la perche.

TRIBUNE LIBRE

Les 48 heures et la production

On nous écrit :

Dans l'échange des idées et appréciations que soulève la révision de l'article 41, il est un point qui attire l'attention naturellement, une question qui se pose infailliblement à tout esprit empreint du souci de justice et de vérité : La production s'accroît-elle avec l'augmentation des heures de travail ? L'ouvrier, considéré comme homme, peut-il fournir un effort plus grand ? L'avenir et la grandeur du pays sont-ils en jeu ?

Quelques simples que paraissent au premier abord ces questions, elles n'en constituent pas moins un problème de toute importance qui demande à être examiné à la lumière intérieure de la sincérité et avec le vouloir d'un monde meilleur. Approchons-nous de l'ouvrier et suivons-le dans son travail au milieu des ateliers surchauffés et malsains, devant une tâche précise et pressante, sans arrêt, sans reprise de souffle, ouvrier chargé de lourdes responsabilités et nous comprendrons instantanément que huit heures de ce dur labeur sont un maximum qui ne peut être dépassé sans qu'en souffrent le résultat de la production et la santé de l'homme ; et nous nous rendons compte du rôle immense que joue dans le rendement le côté psychologique et physiologique. Et nous verrons ainsi que l'ardeur et la joie du travail sont un facteur plus puissant de production que des longues journées démoralisantes qui épuisent l'homme jusqu'à n'en laisser qu'un corps inconscient et faible.

Mais étendons notre enquête et consultons des patrons, des industriels : MM. Mather et Platt ont fait remarquer que dans le cas de la journée de huit heures, les ouvriers arrivaient à l'usine avec une telle activité, une telle bonne humeur, une telle façon ingénieuse et intelligente de travailler que, sans modification aucune des appareils et machines, on obtenait un rendement supérieur ou tout au moins égal à celui qu'on observait auparavant ; c'est un fait constant, un fait d'expérience.

Chez Johnson et Cie, de Stradford : Cette maison réduisait, sans élever le coût de la production, la semaine de 54 heures à 48 heures. Elle constata une augmentation de la production.

Chez William Allan et Cie, de Sunderland : La semaine fut réduite dans cet établissement à 48 heures en 1892 et on constata les mêmes résultats. M. Allan disait au parlement : « Cela peut paraître paradoxal, mais j'obtiens plus de travail qu'avant et j'en suis surpris, ayant cru, comme tant d'autres patrons, qu'il y aurait diminution de la production. »

Ce que dit la « National Industrial Conference » : On a constaté dans les fabrications d'automobiles américaines et anglaises, à la suite de la transition de la journée de 9 heures à la journée de huit heures, une augmentation de la production de 15 à 20 pour cent. Et les déclarations se multiplient par centaines.

En Suisse, nous affirmons également que les 48 heures intelligemment appliquées permettent d'augmenter la production, ce que prouve l'accroissement des exportations suisses de 1921 à 1923 (1.381.327 quintaux en 1921, 2.108.786 quintaux en 1922, 1.912.613 quintaux en 1923), et de produire à meilleur compte, ce que prouve la valeur moyenne du quin-

tal de nos exportations (678 fr. en 1921, 415 fr. en 1922 et 438 fr. en 1923) et le prix moyen de la montre (19 fr. en 1921, 16 fr. 60 en 1922, 14 fr. en 1923). C'est où la semaine de 48 heures intervient le plus que les prix de revient baissent le plus et que les exportations augmentent le plus.

Nous nous en référons encore au rapport des inspecteurs de fabriques qui contiennent, quant à la production, des conclusions nettement favorables à la journée de huit heures.

Rapports des inspecteurs du IIe arrondissement, années 1920-1921, page 86 :

« Ce qui est frappant, c'est que, autant étaient fréquentes les affirmations suivant lesquelles la production avait diminué autant il était rare qu'on put produire des chiffres à l'appui. Il se peut que cela tienne à la difficulté d'obtenir des résultats à l'abri de la critique. »

« En tous cas, il n'y a pas lieu de parler d'une baisse générale du rendement. On pourrait opposer, en effet, des appréciations d'usiners qui, à cet égard, ne font aucun reproche à leurs ouvriers. Et là, où cette baisse a été constatée, il n'est que juste de tenir compte des influences psychologiques de notre époque si agitée. C'est ce qui autorise aussi à espérer qu'il ne s'agit pas là en général que d'un phénomène passager. »

Voici, à ce sujet, ce que l'inspecteur du travail du IIIe arrondissement dit dans son dernier rapport, page 119 :

« Les causes de cette crise désastreuse sont d'ordre divers. Tout le monde rend la guerre et le débâcle de la vie économique qu'elle a causés responsables de la crise. »

Cependant il n'a pas manqué de voix pour attribuer une part des causes de la crise actuelle à la nouvelle loi sur les fabriques. Cette accusation n'est pas fondée. Le renchérissement avait déjà atteint un degré très élevé quand la nouvelle loi entra en vigueur et l'arrêt de l'exportation à ses causes au-delà de nos frontières. Sans doute les salaires ont dû s'adapter à la diminution de la durée du travail, mais celle-ci à elle seule ne les aurait jamais poussés à taux qu'ils ont finalement atteints. »

Il nous apparaît donc de façon absolue que l'avenir et la force du pays exigent le rejet du nouvel article 41 de la loi des fabriques.

Comité de presse de la Fédération valaisanne des Traitements Fixes.

L'expédition du „Nouvelliste”

Depuis huit jours, le système d'expédition sans adresse, a été introduit pour l'ensemble de nos abonnés. Quel que soit le soin apporté à l'établissement des listes d'abonnés remises à chaque office postal, il est possible que certaines perturbations se produisent dans la réception du journal. Nous prions nos lecteurs de n'en pas prendre ombrage et de réclamer tout d'abord auprès du bureau de poste de leur localité. Si cette réclamation reste sans effet, qu'ils veuillent bien nous informer, nous aviserons alors aux mesures à prendre pour leur donner satisfaction.

Administration du Journal.

Chronique sportive

La 8^{me} Olympiade à Chamonix

La Suisse victorieuse au bobsleighs

Belle journée pour le sport olympique dimanche et les émotions n'ont pas fait défaut. L'épreuve des « bobs » a été définitivement gagnée par la Suisse, que représentait l'équipe de Leysin, réalisant le temps total de 5' 45" 54/100. Les Suisses romands, frénétiquement acclamés, furent les héros du jour, car ils se sont rendus possesseurs du record olympique avec 1' 25".

En hockey sur glace a été disputée la finale du tournoi. Comme prévu, la victoire est revenue au Canada, qui possède une équipe vraiment superbe. Mais les incidents ne manquèrent pas, puisque sept joueurs furent expulsés du jeu.

La course combinée de ski a vu une nouvelle victoire norvégienne. Décidément, les Scandinaves sont imbattables.

Fédération de ski

Etant donnée l'importance de ce projet, surtout après le succès remporté aux jeux olympiques de Chamonix, une séance, groupant les représentants des différents pays a été tenue samedi soir. En principe, la fondation d'une fédération internationale de ski a été décidée. Quinze nations étaient représentées. La Suisse avait délégué M. le colonel Weber et MM. Hirschy et Michel.

Le bureau du congrès a été ainsi formé : MM. Cuénot (France), président ; Nordenson (Suède), premier vice-président ; le colonel Weber (Suisse), deuxième vice-

président ; Hisingolsen (Norvège) et Rossler-Orosky (Tchécoslovaquie), membres. Les pays qui ont pris part au congrès étaient l'Autriche, le Canada, la Finlande, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Lettonie, la Norvège, la Pologne, la Roumanie, la Suède, la Suisse, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie.

Courses de skis à Montana

Voici le classement par groupes du concours, 19 km., du 26 janvier :

1er groupe : Chandolin, 6 h. 53' 35", gagnant la coupe-challenge ;

2e groupe : Kummer Clivaz, Vissoie, 7 h. 5' 36", gagnant la coupe du Ski-club ;

3e groupe : Mayoux, 7 h. 21' 59" ;

4e groupe : Montana, 7 h. 30' 19" ;

Dimanche matin, dès 11 heures, s'est courue la coupe-challenge de la Société de développement de Montana pour bobsleighs, sur la piste Vermala-Fontaine de Clairmont (3500 mètres, avec un dénivellement de 260 mètres). Voici les premiers résultats :

1. Grosjean, 5 min. 11 sec. ; 2. Gennat, 5' 51" ; 3. Angeloch, 6' 22" ; 4. Puissois, 6' 46".

Grosjean a battu le record de l'année à Montana.

Bobelets (soit bobs de 2 m. 50 à 3 m. 50 de longueur, même parcours) : 1. Winnenberger, 10 min. 31 sec.

Bobies ou babybobs (bobs de moins de 2 m. 50 à deux places) : 1. Grandjean, 7 min. 16 sec. ; 2. Chappuis, 7 min. 16 sec.

Temps superbe, grosse affluence, courses pleines d'intérêt.

Incendie à Bourg-St-Pierre

On nous écrit :

Dimanche, 3 février, un incendie, ayant éclaté pendant la Gd-messe, a détruit complètement deux granges et une écurie, appartenant à M. Jérôme Max. Grâce à un temps très calme et à la promptitude des secours, un désastre a pu être évité. Le bétail a été sauvé, mais tout le fourrage est resté dans les flammes. Les pompiers de Liddes, avisés par téléphone, vinrent nous apporter leur bienveillant concours.

Nous osons espérer que ce récent sinistre aura convaincu la population de l'impérieuse nécessité de la création d'un grand réservoir, pour parer au manque d'eau, tant pour l'alimentation qu'en prévision d'un malheur analogue.

Cours du change

1er février 4 février

Paris	26.90	27.10
London	24.70	24.95
New-York (chèque)	5.78	5.70
Bruxelles	23.70	24.—
Milan	25.30	25.20
Madrid-Barcelone	73.70	73.65
Amsterdam	214.50	216.10
Berlin (le million)	—	—
Vienne	81.50	81.40
Budapest	199.—	199.—
Prague	16.70	16.78
Stockholm	150.—	149.75
Christiania	79.75	80.50
Copenhague	88.89	99.76
Sofia	4.15	4.12
Varsovie	—	—
Belgrade	6 65	6.62

Tobler Chocolat au lait suisse. Dépôts de vente dans tout le canton du Valais. Prix 60 cts la tablette de 100 gr.

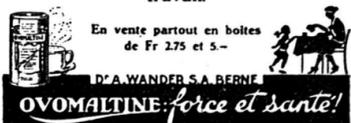
Pommes de terre sélectionnées

Les bons résultats obtenus l'année dernière avec quelques-unes des variétés de pommes de terre sélectionnées, importées de Bavière, ont engagé la Fédération suisse des Sociétés de Sélectionneurs d'en importer encore en 1924, et les variétés suivantes sont mises en souscription : Hâtives : Early rose, Couronne imp., Odenwalder (bleue). Tardives : Industrie, Alma, Pepo et Silésia (nouvelle).

Les prix définitifs ne sont pas encore fixés, mais elles seront livrées aux meilleures conditions. S'inscrire avant le 10 février courant auprès de M. C. Gavillet, gérant de l'A. S. S., à Corseaux, qui donnera tous renseignements utiles. P 20662 L

A vos 10 et 4 heures

Les estomacs délicats supportent difficilement 3 repas par jour, d'où la nécessité de manger plus souvent mais modérément. Une tasse d'Ovomaltine est le repas intermédiaire par excellence. Elle est l'aliment qui, tout à la fois, flatte l'appétit, fortifie et augmente la capacité de travail.



En vente partout en boîtes de Fr 1.75 et 3.—

D'A WANDER S.A. BERNE

OVOMALTINE force et santé!

AVIS de VENTE

L'Hoirie des époux Roten Charles d'Antoine et Marie Wolf d'Edouard à Sion, vendra, par voie d'enchères publiques qui se tiendront à Sion à la Grande Salle du Café Industriel, le dix février prochain à 14 h., les immeubles ci-après, savoir:

Sur Sion

- I. A Vulpilière, vigne de 2523 m² et vaquoz de 499 m², confins nord Luyet, Jn.-Bpte, en partie, sud le chemin communal, de l'est les enfants Savioz, de l'ouest Luyet Jn.-Baptiste.
- II. Un pré-marais de 6705 m², aux Nouveaux-Ronquoz, nord et sud un chemin public, est route d'Aproz, ouest Ebner Alphonse.
- III. Un paé-marais de 6009 m², sis également au parchet du Nouveau-Ronquoz, confiné du nord et de l'ouest la route d'Aproz, du sud Graven, de l'est Grasso.
- IV. Une vigne de 1831 m², et un vaquoz de 181 m², au Parchet des Ballettes, du nord Roten Henri, du sud Dubuis Edouard les enfants, de l'est Roten Henri et Sauthier, de l'ouest de Riedmatten Adrien.
- V. Un pré-verger de 1370 m², sis à Platatz, confins du nord Graven Marie née Calpini, sud Sion le Chapitre, est Woff Ferdinand, de l'ouest Sion le Chapitre.

Prix et conditions à l'ouverture des enchères.
Sion, le 29 janvier 1924.
Pour l'Hoirie Roten-Wolff:
Ch.-L. Loretan, juge.

Propriété à vendre

On offre à vendre les propriétés suivantes sur la **Commune de Monthey, Laloë**, près et bois, contenance **43034 m²** Pré Martin, prés, bois et grange, contenance **10646 mètres carrés**, La Troycarde, prés et grange, contenance **1416 ca.** Facilités de paiements.

Pour renseignements s'adresser à **M. Léon Woffrey** à Monthey.

Enchères

Samedi 9 février 1924, dès 9 h., au domicile de feu Léoni, route du Simplon, à Martigny-Ville, continuation de la vente du mobilier de ménage, cuisine à lessive, cave, bijouterie, etc.

L'Administrateur de la succession.

Matériaux pour construction

— Bonjour Joseph, où vas-tu ?
— Je vais à Riddes, chez Amédée Pelfini, chercher de la chaux lourde et du ciment.
— Et vous deux, d'où venez-vous avec cette charge de briques et de tuyaux en ciment ?
— Précisément chez Pelfini. C'est bien à nos dépens si nous allons ailleurs. C'est encore lui qui nous arrange le mieux.
Vente en détail et par wagon. Téléphone N° 4.

Réfection d'étable à l'Argnié, Trient

La Bourgeoisie de Martigny-Ville met en soumission les travaux de réfection d'une étable à son alpage de l'Argnié, près Trient.
Consulter le cahier des charges au Bureau municipal, où les soumissions devront parvenir jusqu'au 11 février courant.
L'Administration.

J'avise le public de St-Maurice et environs que j'ai ouvert un

Atelier de réparations

vélos, motos, machines à coudre. — Aiguillage de ciseaux et couteaux, sur la place du Parvis, St-Maurice. — Travail prompt et soigné. Prix modérés.
Se recommande : Gailloud, Louis.

VOTATION DU 17 FÉVRIER

Dimanche, 10 février, à 2 heures, dans la Grande salle de l'Hôtel des Alpes, à St-Maurice, une **Conférence publique** et **contradictoire** sera donnée par le Conseiller national Paul Perrin, sur la révision de l'article 41.



Une loterie avantageuse est celle pour la construction des **Eglises d'Ayer et de Sierre**

Primes :	Total :
Fr. 30 000.—	Fr. 280.000
» 20.000.—	Prix de la série à 40 numéros Fr. 10—
» 5.000.—	Prix par billet à 2 numéros Fr. 2.—
» 1.000.—	
» 500.— etc.	

Un gagnant garanti par série
Résultat immédiat

Les commandes sont reçues par la **BANQUE DE COMMERCE ET DE CRÉDIT**
20, rue du Mt-Blanc, Genève

Agriculteurs!

Nettoyez vos vaches avec la Poudre pour vaches vèlées de la **PHARMACIE de l'ABBATIALE** à PAYERNE
Prix du Paquet fr. 1.50. Depuis fr. 10.— exp. franco de port et d'emballage dans toute la Suisse.
Pour faire retenir les vaches. Prix du paq. fr. 1.30

Cuisinière

Personne sérieuse, de 25 à 35 ans, forte, active, bien recommandée et très au courant de sa partie, trouverait tout de suite ou dès le 15 février, place stable et bien rétribuée dans pensionnat de jeunes filles. Ancienne bonne à tout faire serait aussi acceptée. Adresser offres avec copie de certificats au Pensionnat „Le Manoir” Yverdon (Vaud). P20666L

Repasseuse

M^{me} Etienne Rappaz, à St-Manrice, a repris son métier de repasseuse. Elle se charge aussi du lavage.
Travail soigné.
Se recommande.

Bonne Fille de la Campagne

connaissant le service des chambres, trouve bonne place pour le 1^{er} mars. Bons gages, traitement agréable.
Offres avec certificat à M^{me} KURZ, pensionnat, Yverdon.

On cherche jeune fille

au courant des travaux de ménage, pour aider la maîtresse de maison. Bons gages. Faire offres en indiquant références à M^{me} G. BURNAND, St.-Lé-gier s/ Vevey. P10395L

On demande de suite jeune fille

robuste, sérieuse, active et propre pour maison soignée à la campagne, conton de Neuchâtel. Gage selon entente.
S'adresser sous P.310.N à Publicitas Neuchâtel.

On demande une cuisinière

très bien recommandée. Faire offres à M^{me} Mamié, Lausanne, av. de la Gare 29. P10411L

Effeulleuses

Pour 3 poses de vigne, on demande 3 bonnes effeulleuses.
Offres avec prix à E. Mingard, Bussy sur Morges, Ct. Vaud.

On demande, à St-Maurice

une fille connaissant un peu la cuisine et les travaux du ménage. S'adr. au Nouvelliste sous 64.

On demande pour saison d'été

personnel d'hôtel

pour différents emplois. S'adresser au journal sous chiffre 36 G. P. A.

A vendre une

vachette

S'adresser chez Paccolat Jean-Isidore, Collonges.

A vendre

belles génisses portantes
GROSS, négt., Trétien.

A vendre ou à louer un **TAUREAU** reproducteur race d'Hérens, de 14 mois.

A Vendre

bonnes vaches laitières
Michelod Maurice, négociant à Bagres.

On prendrait à Massongex en hivernage.
S'adresser au Nouvelliste, sous G. M.

A vendre, faute d'emploi

bon mulet

Âgé de huit ans, sage, allant au bas et au char. S'adresser au bureau du journal sous R. A

On prendrait en hivernage un

mulet

avec char à banc, ainsi qu'une

vache laitière

S'adresser à Bonvin Eugène, Saxon.

A vendre

un canapé usage et un brownning.
S'adr. au journal sous F. M.

8^{me} Foire Suisse d'Echantillons

BALE - Du 17 au 24 mai 1924

La régie exclusive des annonces du

Catalogue Officiel

a été confiée à notre Maison. Nous recommandons cette excellente publicité à tous les industriels et commerçants suisses. **Dernier délai pour la réception des annonces: 31 mars 1924.** - Demandez le prospectus qui est fourni gratuitement, ainsi que la - - visite de notre représentant - -

PUBLICITAS

Société anonyme suisse de publicité

ECHALAS

Sommes acheteurs de qq. wagons échallas, première qualité; longueur 1 m. 40.
Faire offres en indiquant le diamètre moyen sous P399 Publicitas, Sion.

1 mobilier 585 fr.

(en noyer massif) à l'état de neuf
1 grand beau lit à 2 places, avec literie neuve, 1 lavabo marbre et glace, 1 commode ou armoire, 1 table de milieu avec tapis moquette, 1 joli canapé, fauteuil et chaises assorties, 1 table de cuisine et tabourets. Emb. exp. franco. Téléph. 55.87.
R. Fessler, Jura 5, Echelettes 3, Lausanne.
On peut visiter sur rendez-vous.

Hivernage et estivage

On prendrait pour finir d'hiverner 6 bonnes vaches, bons soins assurés; si cela convenait, on les louerait de suite pour l'été prochain.
Faire offres à A. Isoz, St-Livres s. Aubonne, Vaud.

A vendre très joli lit d'enfant

en bois, pouvant servir jusqu'à 8 ans, avec sommier en bon état; prix fr. 55.— S'adresser au journal sous MM.

10.000 kg. foin

à vendre, de 1^{re} qualité.
Félix Peudet, aux Tardys, s/ Monthey.

Avis aux marchands et particuliers

Mulets et chevaux pour la boucherie sont achetés au plus haut prix du jour par la Boucherie Chevaline Ls Mariéthoud, Vevey, Téléphone 9.82

Occasion

A vendre de suite, à bas prix, un

Side-car FRERA

en parfait état de marche. S'adresser à Publicitas, Sion, sous P. 436 S.

Boucherie ROUPH

rue de Carouge, 36 bis, GENEVE
expédie contre remboursement viande de choix du pays depuis 2kg 500 et plus
Bouilli le kg. fr. 2 30
Rôti le kg. fr. 2 60
Grasse de rognons 1 50
Guisse ou derrière depuis 2 50 le kg.

On offre à vendre, à l'état de neuf, matériel de laiterie de montagne

soit baquets, cercles à fromage, toiles, etc. A la même adresse à **tombereau à 2 roues** vendrenn
S'adresser à Elie Boissard à Monthey.

Bonbonnes à vendre

en bon état, contenance 50 litres, à Fr. 4.— pièce.
S'adresser à M. A. Rossa Vins, Martigny.

Sainfoin

A vendre du bon sainfoin chez Mottier-Grichting à St-Maurice.

Fromage salé

1/4 gras, vieux et savoureux, de 5 à 10 kg à Fr. 2.—
Expédition soignée.

J. Schelbert-Cahenzli

KALTBRUN (Ct. de St.-Gall.)

BOUCHERIE-CHARCUTERIE BOVEY

Avenue de l'Université, 7 - Lausanne

Viande de bœuf et vache grasse

Rôti, le 1/2 kg. à Fr. 1.50

Bouilli le 1/2 kg. » 1.25

Saucisses de ménage, le 1/2 kg. » 1.25

Saucissons mi-porc le 1/2 kg. » 1.50

Gendarmes et cervelas à fr. 0.20 pièce

Quartier derrière, le kg. Fr. 2 80

Quartier devant, le kg. » 2.40

par 10 kg. au moins

Vins

Le bon fournisseur

A. ROSSA MARTIGNY

(Téléphone 81) - Assortiment de vins rouges et blancs. Importation directe

Maison très connue et de confiance

Se recommande

Hâtez-vous et achetez des

LOTS

à fr. 4.— ou séries à fr. 10.— dont 1 à 2 gagnants sont garantis de la loterie de l'Hôpital d'Aarberg, Vonsavezlag ande chance de participer au

3^e tirage: 29 février

et de gagner des gros lots de frs 50,000, 20,000, 5000, etc., qui ne sont pas encore sortis.
Envoi contre remb. par l'Agence Centrale à Berne. Passage de Werdt 150

IMPRIMERIE du NOUVELLISTE VALAISAN

Expédie le meilleur marché.

Rôti 1^{er} choix fr. 2.50-2.70

Viande désossée pour charcuterie, le kg. 2.20

Bouilli, sans os, » fr. 2.20

Bouilli, avec » » » 1.80

Saucissons, Saucisses mél. porc 3.—

Salamis extra le kg 4.—

A partir de 5 kg, expédie franco.

Boucherie chevaline Caballus, Lausanne L. Rieben-Baud.

Moutonnerie de Taveyannaz

Lesoussigné, adjudicataire de l'alpage des moutons de la Commune de Gryon, prendrait en estivage des moutons pour la saison 1924. Il ne sera admis comme béliers que des béliers primés, race „Oxford”. Prix d'alpage, fr. 6.— par tête.

L'inscription pour Gryon et environ s'est faite le samedi 26 janvier à 20 heures, Salle du Conseil Communal de Gryon.

On louerait quelques vaches pour la montagne et prendrait du jeune bétail à estiver.

Se faire inscrire jusqu'au 15 février chez Félix Moreillon-Testaz, Gryon s/Bex.

Si vous tousez!

et contre toutes les Affections des voies respiratoires

demandez à M. BRIOL, herboriste à NYON

ses renommées Tisanes Pectorales

Tuberculeux, espérez!!!

Soignez-vous par les plantes médicinales, observez l'hygiène et prenez du

„Centaure” puissant reconstituant

Grand flacon 1 l. Fr. 6.50

Se trouve en pharmacie. M. BRIOL, seul préparateur et vente en gros

LE SIROP LES PASTILLES MIRA

GUERISSENT TOUX, RHUMES etc.

A louer à l'av. de la Gare, Martigny.

magasin

et arriere-magasin convenant pour tout commerce. S'adresser à J. Addy.

On demande à louer

2 bonnes vaches

pour et été. On en prendrait une d suite en hivernage. S'adresser au Nouvelliste sous 71.

GARAGE VISCARDI

Téléphone 113 BEX Téléphone 113

— Agence des Automobiles Peugeot — la plus ancienne firme française

Catalogue gratis et franco - Atelier mécanique pour réparations et révisions - Stock de pneus Charge d'accumulateurs - Livraison rapide Prix défiant toute concurrence - Achat, Vente - Echange de voitures de toutes marques -

BANQUE de BRIGUE BRIGUE

Capital-Actions fr. 1.000.000 entièrement versé

Compte de chèques post.: Ilc 253 Bureau de Sion

Ouverture de crédits garantis par cautionnements: Nantissement de valeurs ou par hypothèques

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

Jusqu'à nouvel avis, la Banque accepte des dépôts

En comptes-courants à 3 1/2 %

En comptes de dépôts suivant durée de 3 1/2 à 4 1/2 %

Sur carnets d'épargne 4 1/2 %

Contre obligation à 5 %

Location de Cassettes dans la chambre forte

LORRAINE - DIETRICH

10 HP, 4 cyl. 15 HP, 6 cyl.

Les meilleures grimpeuses de l'époque

Livrable de suite — Tous genres de carrosseries

Prix très avantageux en raison du change

Agent général :

E. MAURER 50, boulevard des Tranchées Genève

Fabrique spéciale de Cercueils

Hessenmuller, Genton, Chevallaz, S. A.

Tél. 92.02 Lausanne Tél. 92.02

Dépôts de nos cercueils

Dépositaires à

Monthey: Charles Coffet, tél. 3

Sierre: Amos frères, téléph. 16

Martigny: Ph. Itten, ébéniste, téléph. 148

St-Maurice: Albert Dirac 1088

TRANSPORTS FUNÈBRES pour tous pays